

L'industrie touristique en Bulgarie et en Roumanie (1945-1989)

Alexandre Kostov

Le développement du tourisme en Europe après la Seconde Guerre mondiale met en évidence l'existence de différents modèles - nationaux, régionaux, etc. L'histoire de l'industrie touristique en Europe de l'Est entre 1945 et la fin des années 1980 mérite sans doute une attention plus particulière à cause des spécificités dues au système politique et économique existant dans ces pays marqués par la domination des régimes communistes et de l'économie planifiée.

Différentes tendances liées aux spécificités économiques et géographiques caractérisent le modèle communiste. On peut notamment distinguer la tendance qui a marqué les deux pays du Sud-Est de l'Europe - la Bulgarie et la Roumanie, dont l'évolution dans le domaine du tourisme fut assez similaire. Elle différa sensiblement des autres pays membres du Conseil d'assistance économique mutuelle (C.A.E.M.), notamment l'URSS, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la R.D.A. et la Hongrie. La différence principale reposa sur l'essor d'un tourisme interne et international basé surtout sur l'exploitation du littoral de la mer Noire qui fit de la Roumanie et de la Bulgarie le "paradis estival du monde socialiste".

Notre contribution offre un bilan préliminaire et partiel d'une plus vaste étude sur le tourisme dans les Balkans au XX^{ème} siècle. Elle a pour but de présenter les grandes tendances du développement de l'industrie touristique en Bulgarie et en Roumanie pendant l'époque communiste et insiste particulièrement sur la place du littoral de la mer Noire.

De prime abord, il faut souligner que notre analyse est essentiellement basée sur les statistiques officielles des deux pays¹. Ces données doivent être prises avec beaucoup de précaution. Dans leur souci de donner des preuves du "progrès unique et extraordinaire de la société socialiste", les dirigeants communistes avaient en effet pris pour habitude de manipuler les statistiques. Des recherches plus approfondies nécessiteraient l'exploitation d'archives pour "contrôler" les données officielles, une tâche qui n'est pas facile compte tenu de la situation de la recherche historique dans les ex-pays de l'Est. Indépendamment de ces difficultés, on peut néanmoins constater l'essor incontestable du tourisme en Bulgarie et en Roumanie, tout au moins en ce qui concerne ses dimensions quantitatives par rapport à la période qui a précédé la Seconde Guerre mondiale.

Dans l'histoire du tourisme en Bulgarie et en Roumanie après 1945², on peut déjà distinguer l'influence de quelques facteurs qui ont fortement déterminé son développement. Il s'agit avant tout des facteurs internes liés aux transformations radicales survenues dans les sociétés et les économies bulgare et roumaine. Ces transformations ont commencé vers la fin des années quarante avec la nationalisation (étatisation) des entreprises industrielles, des sociétés de crédit, des sociétés de commerce, des entreprises de transports, des hôtels, etc. ainsi que la collectivisation des terres qui se termina "officiellement" en 1958 en Bulgarie et en 1962 en Roumanie. Tous ces changements eurent pour résultat l'établissement d'un contrôle total de l'Etat dirigé par le Parti communiste sur les moyens de production. L'Etat établit un monopole, malgré l'existence de différentes formes juridiques de propriété qui ne servaient qu'à "cacher" la véritable situation³.

Le pouvoir énorme de l'Etat communiste en Bulgarie et en Roumanie lui permit d'entreprendre la réalisation de grands projets dans tous les domaines de la vie économique et sociale y compris dans le tourisme. N'oublions pas que ces deux pays, avant la Seconde Guerre mondiale, se trouvaient dans le groupe des pays sous-développés de l'Europe, et le moindre progrès eut comme conséquence de grands changements sociaux qui, à leur tour, influencèrent le développement du tourisme. Le premier changement concerna l'urbanisation des deux pays⁴. Avant 1945, la population urbaine ne dépassait

pas 25% de la population totale. A la suite de l'essor industriel rapide, le pourcentage des gens habitant les villes s'est sensiblement accru en Roumanie (51% en 1983) et surtout en Bulgarie (65% en 1985). Liée à la croissance des salaires qui se manifesta après 1960, cette industrialisation forcée joua un rôle très important pour élargir la base sociale intéressée par le tourisme. Cet élément présentait une grande différence avec la période qui précéda la Seconde Guerre mondiale où le tourisme, en Bulgarie et en Roumanie, conserva un caractère élitaire très marqué.

Le second changement qui favorisa l'essor du tourisme interne est directement lié à l'idéologie des régimes communistes. Largement proclamé par les dirigeants communistes des deux pays, l'objectif principal était "de mettre en évidence les avantages du socialisme dans toutes les sphères de la vie sociale". C'est la raison pour laquelle on entreprit de grands efforts pour "assurer aux travailleurs le droit au repos". Des capitaux ont été investis dès les premières années du régime communiste pour moderniser l'infrastructure touristique nationalisée (hôtels, restaurants, etc.), ainsi que pour entreprendre de nouvelles constructions. Ces investissements furent, il est vrai, assez modestes durant la période qui précéda 1960, mais les montants se sont sensiblement accrus les années suivantes.

Tableau 1

Capacité des maisons de repos en Bulgarie et en Roumanie (1955-1989)

	1955	1960	1965	1970	1975	1980	1985	1989
Bulgarie *	188	?	637	986	1368	1428	1553	1512
Roumanie *	?	?	?	1309	1487	1531	1464	1525
Bulgarie **	20,9	32,8	47,0	66,3	87,2	97,7	119,8	118,6
Roumanie**	?	33,8	?	49,0	51,9	47,5	48,3	49,0

*) nombre de maisons de repos,

***) nombre de lits en milliers.

Tableau 2

Nombre et capacité des cabanes touristiques en Bulgarie (1955-1989)*

	1960	1965	1970	1975	1980	1985	1989
cabanes	92	179	235	330	414	444	471
lits (000)	1,8	7,5	13,6	19,7	26,2	27,7	28,9

*) avant 1975, les nombres ne comprennent pas les cabanes (lits) qui sont la propriété des différentes organisations.

Tableau 3

Structure de l'industrie touristique en Bulgarie et en Roumanie (1955-1989): répartition des lits par catégories en % (total = 100%)

pays	année	hôtels	chambres privées	camping	maisons de repos	camps pour enfants	cabanes touristes
Bulgarie	1970	21,6	25,4	1,3	20,7	26,7	4,3
Bulgarie	1980	20,9	31,1	3,1	21,4	19,1	5,4
Roumanie	1970	34,4	10,4	17,2	19,7	12,6	4,3
Roumanie	1980	36,2	8,9	13,2	11,7	26,9	3,1
Roumanie	1989	40,3	5,2	11,3	11,7	28,6	2,9

Tableau 4

L'industrie hôtelière en Bulgarie et en Roumanie (1951 -1989)

Pays	Nombre	1951	1955	1960	1965	1970	1975	1980	1985	1989
Bulgarie	Hôtels	449	690	810	779	745	741	658	646	616
Roumanie	Hôtels	?	?	?	?	497	649	707	784	828
Bulgarie	000 lits	8,7	12,1	26,8	46,8	69,8	98,5	102,0	107,2	118,0
Roumanie	000 lits	?	?	?	?	85,5	129,0	146,5	161,5	168,9
Bulgarie	Nuitées	?	3394	5856	8909	13788	18626	18224	19978	20567
Roumanie	Nuitées	?	?	?	?	?	?	?	?	?

Parallèlement aux efforts entrepris dans les autres secteurs de l'économie, les gouvernements bulgare et roumain ont consacré leurs efforts en vue d'assurer une croissance rapide de l'industrie touristique. La politique de la Bulgarie et de la Roumanie après la fin des années 1940 a été orientée vers le développement du tourisme interne et plus tard vers le tourisme international ou, d'après la terminologie de l'époque, vers le "tourisme social" respectivement le "tourisme économique".

Le système économique planifié a permis à l'Etat de concentrer des fonds considérables grâce auxquels un progrès remarquable a pu être réalisé dans la construction d'une infrastructure touristique destinée aux citoyens des deux pays. Il s'agit surtout de l'augmentation du nombre des maisons de repos (voir tableau 1) et des cabanes touristiques (voir tableau 2). Ce réseau était entretenu et géré par des organismes nationaux, comme les syndicats, les grandes entreprises d'Etat, les coopératives, les unions touristiques, etc. Il faut aussi ajouter l'accroissement rapide des camps pour les enfants gérés par le Ministère de la Jeunesse (?), par le Ministère de l'Education ou encore par les stations thermales ainsi que l'augmentation des sanatoriums se trouvant sous l'égide du Ministère de la Santé Publique.

La réalisation des programmes pour le développement du tourisme international commença en Bulgarie et en Roumanie pendant la deuxième moitié des années cinquante. Plusieurs facteurs ont déterminé leur déclenchement. Parmi eux, il faut d'abord noter la "division internationale socialiste du travail" qui a imposé à ces deux pays, dans le cadre du C.A.E.M., la spécialisation du tourisme de mer grâce à leur situation favorable. Il est difficile de séparer l'infrastructure touristique destinée au tourisme interne de celle destinée au tourisme international. En général, les hôtels et les campings étaient offerts dans leur majeure partie aux clients étrangers. Cette infrastructure touristique était gérée par des organisations (entreprises) nationales comme "*Balkanturist*" en Bulgarie (créée en 1948) et l'Office national du tourisme (O. N. T.) "*Carpati*" en Roumanie (créée en 1955)⁵.

Les données disponibles sur l'évolution de l'industrie touristique en Bulgarie et en Roumanie (voir tableaux 3 et 4) soulignent de sensibles différences entre les deux pays⁶. En Roumanie, la grande hôtellerie occupait une très grande place. Sa part dans la structure touristique générale était deux fois plus importante que celle qu'elle occupait en Bulgarie. Autre chose très intéressante : la location chez des particuliers a également joué un rôle non négligeable en Roumanie. Malgré sa forte croissance, le volume de la grande hôtellerie n'était pas suffisant pour faire face à la demande élevée, surtout dans les régions les plus fréquentées. Les régimes communistes vouaient une grande hostilité à l'initiative privée, mais les besoins accrus et le déficit en chambres d'hôtels ont poussé les autorités à utiliser les capacités disponibles chez l'habitant. En principe, les grandes organisations touristiques (O.N.T. et "*Balkanturist*") passaient des contrats avec les particuliers qui pouvaient offrir des chambres, des moyens d'accueil et de couchage contre un paiement leur assurant un revenu considérable. La location chez l'habitant était destinée à une clientèle (nationale ou étrangère) plus modeste. Sur la base de ces contrats, les statistiques indiquent le nombre des lits disponibles chez l'habitant, mais il faut noter que

les particuliers louaient des chambres “illégalement”, c’est-à-dire sans l’intermédiaire des offices du tourisme de l’Etat. C’est notamment dans le domaine du tourisme que l’initiative privée en Bulgarie et en Roumanie a pu “briser la glace (le monopole)” de l’Etat communiste.

La place du littoral de la mer Noire

Sur le plan des conditions géographiques, le littoral bulgare offrait plus de possibilités pour le développement du tourisme. La côte bulgare se trouve plus au sud et couvre une longueur de 378 km contre 245 km pour le littoral roumain. En plus, le nord de la côte roumaine est occupé par le delta du Danube. Si la vie sauvage présente d’intéressantes possibilités aux pêcheurs et aux chasseurs, elle limite la construction de centres touristiques de masse. En conséquence, les stations balnéaires roumaines se sont établies sur 70 km de plages (durant les années 1980) entre le delta du Danube et la frontière bulgare, tandis que la longueur des plages bulgares était presque double. Si on fait une comparaison entre les deux pays, nous pouvons constater que la plus grande concentration de l’infrastructure touristique se trouvait sur le littoral roumain de la mer Noire.

La construction des premières grandes stations balnéaires sur le littoral bulgare et roumain de la mer Noire a commencé vers 1956-58. Les nouveaux hôtels étaient construits dans les lieux où le tourisme avait déjà une tradition qui datait de la fin du XIXème et début du XXème siècles. On peut citer par exemple les stations estivales situées près de Constantza (Mamaia, Techirgiol, Eforie Sud et Eforie Nord), de Varna (Druzba) et de Burgas (Slancev briag). Dans les années soixante, la construction de grands centres touristiques roumains a débuté dans d’autres régions, notamment au sud de Constantza (Mangalia Nord - Neptun, Jupiter, Cap Aurora, Venus, Saturn). En Bulgarie, elle a eu pour cadre le nord de Varna (Albena). Mis à part cette infrastructure destinée surtout aux étrangers, on a également établi des maisons de repos offertes aux “travailleurs”. A cet égard, la structure de l’industrie touristique en Bulgarie et en Roumanie était similaire. On a construit des zones spéciales pour les jeunes étrangers et nationaux à Primorsko (Bulgarie) et à Costinesti (Roumanie), ainsi que les camps internationaux pour les enfants à Ravda et Kiten (en Bulgarie) et à Navodari (Roumanie).

Cette étape du développement de l’industrie touristique a été marquée par une extension très accélérée des infrastructures touristiques (non seulement des hôtels mais aussi des restaurants, des cafés, des attractions, etc.). Elle était également accompagnée de réalisations d’autres projets, par exemple la construction des autoroutes, des aéroports, des ports maritimes. En conséquence, vers 1965-70, le tourisme de mer occupait la première place dans l’ensemble de l’industrie touristique et grâce à lui ce secteur est devenu très important pour les économies nationales de la Bulgarie et la Roumanie.

Vers la fin des années 1970, le rythme de croissance de l’infrastructure touristique (nombre des lits dans les hôtels par exemple) diminua. Les gouvernements des deux pays ne cessaient pas d’investir dans ce domaine, mais pendant la période allant jusqu’à la fin des années 1980, les investissements furent destinés, dans leur grande partie, à l’augmentation de la qualité de services et à la multiplication des attractions dans les stations balnéaires. On a aussi entrepris des efforts pour développer le tourisme en dehors du littoral. Il s’agissait surtout de la multiplication des équipements dans les stations de sports d’hiver dans les montagnes bulgares et roumaines⁷.

Les données statistiques sur le développement de la structure hôtelière en Bulgarie soulignent la croissance permanente du littoral pour le secteur touristique (voir tableau 5). C’est ainsi qu’après 1965, plus de la moitié des lits offerts aux clients se trouvaient dans les hôtels situés dans les régions maritimes⁸. Plus de 70% de la fréquentation internationale était concentrée dans ces régions. La situation en Roumanie était similaire. Le grand problème pour les deux pays résidait dans la faible utilisation de l’offre en dehors de la haute saison (mai, juin, septembre et surtout juillet et août). Cette limitation était principalement due à sa mauvaise gestion.

Tableau 5

Part du littoral dans l'industrie touristique bulgare

	1960 nombre*	1960 %	1989 nombre*	1989 %
hôtels	140	17,3	312	50,6
lits	12,0	44,7	74,6	63,2
nuitées	11859	26,8	1567	57,7

*) en milliers

Le tourisme international

Dans les années 1960, les gouvernements bulgare et roumain ont mené une politique ayant surtout pour but d'augmenter le nombre des touristes occidentaux, et par suite, d'obtenir des devises fortes, dont les deux pays avaient un besoin énorme. Les résultats de cette politique étaient déterminés tant par les changements dans les relations internationales (passage de périodes de détente à des périodes de tension entre les deux blocs politico-militaires l'O.T.A.N. et l'O.T.V⁹.) que par les problèmes internes aux deux Etats.

Après 1965, la Bulgarie et la Roumanie ont pris plusieurs mesures pour attirer les touristes occidentaux. C'est ainsi que des magasins spéciaux ("Corecom" bulgare et "Comturist" roumain) ont été construits à leur intention et où ils pouvaient acheter des produits de bonne qualité contre des devises fortes. Ces magasins étaient pratiquement interdits aux citoyens nationaux.

Parmi les mesures, on peut encore noter la création de *joint-ventures* avec des sociétés occidentales. Ils avaient pour but d'attirer la clientèle provenant de l'Ouest dans les "îles-paradis" comme par exemple "Roussalka" en Bulgarie, qui était exploitée par le "Club Med". Un régime d'entrée plus favorable a également été introduit pour les touristes étrangers. En 1967, les étrangers venant de l'Ouest et qui restaient plus de 48 heures en Bulgarie n'étaient pas obligés d'obtenir des visas. En même temps, les autorités bulgares et roumaines pouvaient introduire des mesures qui allaient à fins contraires. C'est ainsi qu'en 1974 la Roumanie obligea les touristes étrangers à échanger une somme de 10 US\$ par jour à un taux très bas. Cette mesure contribua immédiatement à la diminution du nombre de visiteurs occidentaux.

Grâce à ces mesures, la Bulgarie et la Roumanie ont tout de même réussi à augmenter les recettes touristiques, mais le rythme restait moins élevé que dans d'autres pays, notamment la Yougoslavie. Entre 1970 et 1985, la croissance des recettes bulgares qui sont toujours restées plus élevées qu'en Roumanie s'était multipliée par 2,5 alors qu'elle s'était multipliée par six en Yougoslavie.

Les statistiques montrent l'augmentation constante du nombre des étrangers qui ont visité la Bulgarie entre 1960 et 1989 (voir tableau 6). Toujours d'après les données statistiques officielles, cette tendance était aussi valable pour la Roumanie jusqu'au début des années 1980 tandis que, durant la dernière décennie du régime communiste, leur nombre diminua à cause des graves problèmes économiques du pays.

En principe, les statistiques officielles indiquent le nombre de tous les étrangers qui entraient en Bulgarie ou en Roumanie. C'est la raison pour laquelle les chiffres sont si élevés. La Bulgarie par exemple était régulièrement traversée par les "*Gastarbeiter*" turcs qui se rendaient en Europe de l'Ouest (2,7 millions de personnes en 1989). Les statisticiens bulgares et roumains enregistraient toujours un grand nombre de Yougoslaves qui passaient les frontières des deux pays, alors même qu'ils n'étaient pas des "touristes" parce qu'ils restaient moins de 24 heures.

Le service statistique bulgare a essayé de comptabiliser les "vrais" touristes. Malgré certaines réserves, ces données peuvent déjà indiquer des tendances. Les chiffres soulignent l'accélération de

l'accroissement du nombre des touristes étrangers en Bulgarie (voir tableaux 7.1 et 7.2). Ainsi en l'espace de 25 ans, leur nombre fut multiplié par 7,6, soit un accroissement annuel de 96000 personnes. La plus grande partie était constituée par des citoyens des autres Etats-membres du C.A.E.M. On peut constater la très forte présence des Polonais, des Tchèques et des Slovaques, qui étaient cependant dépassés par les citoyens de l'U.R.S.S. en ce qui concerne les nuitées passées dans les hôtels bulgares. D'ailleurs, le nombre de nuitées qui demeure le critère le plus important au point de vue économique a augmenté de 1,65% par an pendant les années 1980, un taux peu élevé par rapport aux pays touristiques européens, mais ce taux resta stable. Parmi les pays occidentaux, la R.F.A. était le principal partenaire de la Bulgarie dans ce domaine, mais sa part diminua entre 1980 et 1989¹⁰.

Tableau 6

Visiteurs étrangers¹¹ (Arrivée des touristes) en Bulgarie et en Roumanie (1960-1989) (en milliers)

	1960	1965	1970	1975	1980	1985	1989
Bulgarie	200	1080	2540	4050	5486	7290	8145
Roumanie	103	680	2290	3210	6742	4772	4850

Tableau 7.1

Touristes étrangers en Bulgarie (1965-1989). Nombre et répartition par pays en % (total = 100 %)

Année	Total en milliers	URSS	Tchéco slov.	Pologne	R.D.A.	Hongrie	Roumanie	CAEM total	RFA
1965	365	11,5	14,5	9,9	18,0	3,6	3,5	61,0	11,5
1970	1256	8,8	27,9	8,2	8,1	3,3	5,8	62,1	11,2
1975	1598	12,2	18,7	15,0	10,2	3,8	6,3	66,3	8,2
1980	2125	11,9	14,6	14,4	7,5	4,7	7,0	59,9	5,4
1985	2497	11,6	15,8	12,8	8,8	6,5	5,5	61,0	4,6
1989	2776	15,3	11,6	19,6	8,5	10,5	6,0	71,6	3,0

Tableau 7.2

Touristes étrangers en Bulgarie (1980 -1989). Nombre de nuitées et répartition par pays en % (total = 100 %)

Année	Total en milliers	URSS	Tchéco slov.	Pologne	RDA	Hongrie	Roumanie	CAEM total	RFA
1980	16066	21,3	16,8	10,2	11,4	3,9	0,4	64,0	14,5
1985	18001	19,9	17,0	16,7	12,9	5,9	0,4	72,8	9,8
1989	18728	20,3	18,2	18,2	12,1	3,0	0,3	69,9	8,9

L'étude de l'évolution du secteur touristique en Roumanie et en Bulgarie montre l'existence de tendances similaires, malgré les différentes conditions géographiques et démographiques. Cette constatation renforce l'idée de l'existence d'un mini-modèle dans le cadre du modèle politique communiste est-européen. Pendant l'ère communiste en Bulgarie et en Roumanie, c'est-à-dire entre 1945 et 1989, le tourisme est devenu un phénomène social et a constitué une partie de l'image positive des "pays socialistes"¹². L'un des traits communs à ces deux pays concerne, à la différence des autres pays de l'Europe de l'Est, la croissance rapide de l'industrie touristique dans les régions de la mer Noire, grâce à laquelle la Bulgarie et la Roumanie ont pu devenir "le paradis touristique dans le camp socialiste".

Références

I. Sources statistiques

Anuarul statistic (1961- 88) = Anuarul statistic al Republicii populare (socialiste) România /Annuaire statistique de la République populaire (socialiste) de Roumanie/. Bucuresti.

Bacvarov, M. (1975) Geografija na turizma v socialisticeskite /Géographie du tourisme dans les pays socialistes/. Sofia.

ONU (1986-1993) Annuaire statistique des Nations unies pour 1983-90. New York.

Statisticeski godisnik (1955-1989) = Statisticeski godisnik na Narodna republika Balgarija /Annuaire statistique de la République populaire de Bulgarie/. Sofia.

WTO = World Tourism Organisation, Yearbook of Tourism Statistics. Madrid.

II. Publications

P. BUCKLEY, St. WITT, "Tourism in the Centrally-Planned Economies of Europe" in *Annals of Tourism Research*, Vol. 17, 1990, pp. 7-18.

S. DRAGOMIRESCU, I. NICOLAE, "International Tourism of the Balkan Countries" in *Revue roumaine de Géographie*, 24, 1980, pp. 175-183.

N. ENEV, *Mezhdunarodnijat turizam i ikonomikata na balgarskoto cernomorie /Le tourisme international et l'économie du littoral de la mer Noire bulgare/Sofia, 1978.*

Geografia (1985) = *Geografia na otdiha v Bulgarija/Géographie du repos/Sofia, 1985.*

Geografia României (1984) = *Geografia României T. II. Geografia umana si economica.* Bucuresti, 1984.

B. LORY, *L'Europe balkanique de 1945 à nos jours*, Paris, 1996.

M. PEARLMAN, "Conflicts and Constraints in Bulgarian Tourism Sector" in *Annals of Tourism Research*, Vol. 17, 1990, pp.103-122.

M. PENKOVA, "Le développement de Varna comme station balnéaire" in *Le pouvoir central et les villes en Europe de l'Est et du Sud-Est du XVème siècle aux débuts de la révolution industrielle. Les villes portuaires.* Sofia, 1985 pp. 118-124.

J. PONCET, "Le développement du tourisme en Bulgarie" in *Annales de géographie*, mars-avril 1976, 468, pp. 155-176.

SEV (1980-1990) = *Statisticeskij ezegodnik stran- clenov SEV (Annuaire statistique des Etats-membres du CAEM)*, Moskva, 1980-1990.

O. SNAK, *Economia si organizarea turizmului /Economie et organisation du tourisme/Bucuresti, 1976.*

Turizmul (1973) = *Turizmul - ramura a economiei nationale /Le tourisme - secteur de l'économie nationale/.* Bucuresti, 1973.

D. TURNOCK, *Eastern Europe. An Economic and political Geography.* London/New York, 1989.

I. VELCEA, *Roumanie. Géographie économique et sociale*, Bucarest, 1976.

¹ Tous les chiffres donnés dans les tableaux sont tirés des statistiques citées dans les références.

² Sur le développement de la Bulgarie et de la Roumanie de 1945 à 1989 voir B. LORY, *L'Europe balkanique de 1945 à nos jours*, Paris, 1996, ainsi que les publications citées.

³ D'après la doctrine communiste, trois sortes de propriété existaient : 1. la propriété d'Etat, 2. propriété coopérative (kolkhozes ou unions coopératives) et 3. propriété personnelle des citoyens, qui était fortement limitée par la législation.

⁴ La Bulgarie (superficie - 111 mille km²) avait une population de 7,250 millions en 1950 et de 8,9 millions en 1989. La population de la Roumanie (237,5 mille km²) était de 16,3 millions en 1950 et de 23,2 millions en 1989.

⁵ La création du premier Office national du tourisme en Roumanie date de 1936.

⁶ Sous réserve le fait qu'on peut avoir des méthodes différentes de recensement utilisées dans les deux pays.

⁷ Par exemple les stations de sports d'hiver de Borovetz et Pamporovo en Bulgarie et de Poiana Brasov et de Sinaia en Roumanie.

⁸ La plus grande partie des maisons de repos en Bulgarie se trouvait également dans les régions de la mer Noire (en 1989, 62% des lits se trouvaient dans de telles maisons).

⁹ O.T.V. - Organisation du Traité de Varsovie fondée en 1955 par l'U.R.S.S. et ses satellites.

¹⁰ Il est difficile de trouver des données statistiques plus complètes sur la nationalité des touristes étrangers en Roumanie. D'après les études publiées sur ce sujet pendant les années 1965-1975, c'est la R.F.A. qui était le pays mieux représenté dans le tourisme roumain, suivi par différents pays du C.A.E.M. et la Yougoslavie.

¹¹ Pendant la période étudiée, on utilisa différents critères pour définir le terme "touriste" ou "visiteur étranger". Selon l'ONU, un "visiteur étranger (international) est toute personne qui se rend dans un pays autre que celui où elle a son lieu de résidence habituelle, mais différent de son environnement habituel, pour une période de 12 mois au maximum, dans un but autre que celui d'y exercer une profession rémunérée".

Un "touriste est un visiteur passant la nuit" d'après l'Organisation mondiale du tourisme.

¹² Après les changements politiques de 1989 et le passage à l'économie de marché, l'industrie touristique en Bulgarie et en Roumanie était parmi les secteurs où la privatisation commença le plus rapidement. Une des caractéristiques principales de la transformation de cette branche, et spécialement sur le littoral de la mer Noire, est la participation des grandes firmes occidentales (TUI, Neckermann, etc.) à la privatisation des stations balnéaires. C'est grâce à leurs investissements et management que pendant ces dernières années une grande partie des anciens hôtels de l'époque communiste furent renouvelés.